



Questionner une politique managériale violente est un droit fondamental pour les travailleur-euses

Les travailleurs et travailleuses du Média ont vécu plusieurs crises, symptomatiques d'un collectif en développement, jeune, dont certains individus ont voulu par le passé instaurer des rapports de domination, rejetés par le collectif. Depuis plusieurs années, les équipes travaillent dur à assainir l'entreprise. Et cela fonctionne.

Le Média est un outil de travail qui appartient à ses travailleurs. C'est historique. L'élection du directoire en mai le prouve : plusieurs salarié-es, aux différents âges, rangs hiérarchiques, métiers, origines, ont présenté leur candidature pour faire partie du directoire de la coopérative. Ils ont été élus au terme d'une AG des travailleur-euses, démocratiquement.

Une dizaine de journalistes ont soumis au vote une motion de défiance à propos de leur rédacteur en chef et ses techniques managériales violentes. Ceci n'est pas un énième "drama" au Média, dont les travailleur-euses sont fatigué-s, voire traumatisé-es. C'est une énième volonté d'assainir l'entreprise et d'en finir avec les derniers vestiges de la toxicité qu'a connu ce lieu. Si les salarié-es prennent ces risques, c'est bien parce qu'ils tiennent à ce projet et y mettent toute leur énergie.

Nous savons que Le Média ne tient que sur les dons et abonnements et ne doit pas décevoir son public : c'est pour cela que nous décidons de ne pas taire nos démarches et de ne pas en faire un tabou.

Nous sommes fier-es du travail accompli et souhaitons que Le Média se développe et ancre la riposte médiatique contre le libéralisme et l'extrême droite qui tiennent les médias et le discours dominant.

Le collectif est très attaché aux valeurs du média et fait en sorte de les appliquer au quotidien.

Les travailleurs et travailleuses du Média méritent reconnaissance et management sain.

Le collectif des journalistes du Média